Il comprend tout à l'oral, et rend une copie vide

Pour les équipes. Une situation, trois lectures, et une grille pour transposer la vôtre.

Cette situation est composée à partir de plusieurs situations réelles. Aucun élève n'y est reconnaissable.

Douze ans. En classe, il répond juste, parfois avant les autres. Il explique, il argumente, il fait des liens.

À l'évaluation, il rend une feuille à moitié vide, avec des réponses incomplètes ou absentes. Ses notes ne ressemblent pas du tout à ce qu'on entend de lui.

On en conclut qu'il ne travaille pas, ou qu'il ne se concentre pas le jour de l'épreuve.

Première lecture : il perd la réponse en route

Entre savoir et écrire, il y a un stockage. Il faut garder la réponse en tête pendant qu'on construit la phrase, qu'on orthographie, qu'on tient la ligne. Une mémoire de travail fragile fait disparaître la réponse pendant ce trajet. Ce qui valide cette lecture : ses débuts de phrases sont justes et s'interrompent.

Deuxième lecture : il ne sait pas quelle forme est attendue

Il sait la chose, mais pas sous quelle forme elle sera acceptée. Faut-il une phrase, un mot, un calcul posé, une justification ? Dans le doute, il préfère ne rien écrire plutôt qu'écrire faux. Ce qui valide cette lecture : il remplit quand la consigne donne un format précis, et sèche quand elle dit « explique ».

Troisième lecture : il n'a pas eu le temps

On confond très souvent « ne sait pas » et « n'a pas fini ». Un élève lent qui s'applique produit la même copie vide qu'un élève qui ignore la réponse. Ce qui valide cette lecture : ce qui est écrit est juste, et s'arrête au même endroit à chaque fois.

Ce qui a été fait, et ce que ça a donné

D'abord une vérification simple, avant toute décision : la même évaluation lui a été donnée sans limite de temps, un autre jour. Il a obtenu presque tout. L'écart n'était donc ni de compréhension ni de travail.

Ensuite, trois choses. Une amorce de phrase donnée pour chaque question, qui lève la question de la forme. La possibilité de répondre à l'oral sur une question au choix. Et du temps supplémentaire, qui a cessé d'être vu comme une faveur une fois l'essai fait devant toute l'équipe.

1 **Votre situation**

Les faits, sans interprétation

Ce qui se passe, quand, devant qui, et ce qui précède. Si un adjectif décrit l'élève, il n'a pas sa place ici.

La lecture qui vient spontanément

Écrivez-la, même si elle vous gêne. C'est celle qui oriente déjà vos décisions, et la nommer est le seul moyen de la mettre à distance.

Une deuxième lecture, même improbable

Une troisième

Ce qu'on essaie, et pendant combien de temps

Une seule chose, une date de bilan. Si l'essai ne donne rien, c'est une information, pas un échec.

À faire à plusieurs

Seul, on trouve rarement plus d'une lecture : la sienne. L'intérêt de cette page est qu'une autre personne propose celle à laquelle vous ne pensiez pas, et c'est souvent celle qui débloque.

Aucune lecture n'est la bonne

Le but n'est pas de trouver la vraie explication. Il est d'en avoir plusieurs disponibles, parce qu'une seule lecture ferme le champ des interventions possibles.

Une copie vide ne dit pas ce qu'un élève sait. Elle dit ce qu'il a pu en montrer dans les conditions qu'on lui a données.

Caroline Filippi, enseignante spécialisée

J'accompagne à distance des familles et des équipes d'école quand une situation d'élève bloque. Cette fiche est libre : vous pouvez l'imprimer, la transmettre et la diffuser.

enseignaidant.com